

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH.
L'ÉTHIQUE DE LA RÉSISTANCE

Jean-Marie Brohm

L'œuvre de Vladimir Jankélévitch – inclassable, non systématique et hors système, plurielle et rhapsodique, paradoxologique et poétique, métaphysique et éthique – n'a jamais pu être enfermée dans le « zoo de la république des lettres »¹, et cela pour une raison fondamentale : Vladimir Jankélévitch a toujours été à contre-courant des mouvements constitués en ismes, des modes, des coteries, des doxa dominantes, des adhésions partisans². Sa souveraine liberté de penser et d'agir l'a toujours éloigné des majorités silencieuses et des servitudes volontaires. Il était d'ailleurs parfaitement conscient que cette intransigeante indépendance d'esprit contribuait à son retrait des acclamations et mondanités et l'assignait à l'isolement : « Dans l'état grégaire où s'exerce aujourd'hui la fonction philosophique, celui qui n'a pas choisi son public et son troupeau est condamné à la solitude. Il n'a pas sa pancarte dans le dos, il n'est pas repérable, il n'a pas de famille, donc il n'existe pas. C'est un apatride philosophique »³. Or, contrairement à tant d'intellectuels-girouettes qui prennent toujours le sens du vent dominant, à ces caméléons idéologiques qui ont érigé l'acceptation opportuniste de « l'être-là » en

1. Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 1987, p. 13.

2. Existentialisme, marxisme, structuralisme, lacanisme, phénoménologie, philosophie analytique du langage, pragmatisme, herméneutique, constructivisme, déconstructionnisme, autant de courants divergents ou convergents qui ont ponctué l'histoire des idées en imposant orthodoxies doctrinales, consensus idolâtres et gloses interminables.

3. Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, *op. cit.*, pp. 139-140.

dogme politique ou à ces esthètes de l'avant-gardisme philosophique qui théorisent leurs convictions à géométrie variable, Vladimir Jankélévitch a su garder avec modestie, humour et constance le cap de la morale⁴. Il a su surtout la défendre contre « les chevaliers de la force triomphante », parce que « la morale seule donne des réponses décisives, univoques et inconditionnellement valables. La morale n'est pas là pour enrichir les riches ni pour fortifier les forts »⁵. Détestant l'insolence hautaine des majoritaires, la violence des musclés, des costauds et des rugissants, il a toujours choisi de se tenir du côté de ce que Walter Benjamin a appelé en 1940 la « tradition des opprimés »⁶ : « Je suis du parti de ceux qui sont faibles, désarmés, délaissés, *minoritaires*. Je suis pour ceux que tout le monde oublie ou renie, que personne ne défend ni ne plaint »⁷.

La singularité – et la grandeur – de Vladimir Jankélévitch est d'être resté fidèle tout au long de son existence à cette éthique de la résistance⁸, de l'indignation et du refus du conformisme⁹, c'est-à-dire en définitive à cette éthique de l'*action effective* – personnelle, non reportée, sans faux-fuyant – pour l'honneur, la liberté, la dignité et la justice. Ne pas se payer de mots, éviter la langue de bois des compromissions, les vertueuses incantations des belles âmes rigoristes, la résignation et la capitulation de tous les supporters de l'ordre établi ou le cynisme désabusé des amoralistes et immoralistes pour retrouver « la zone militante de l'action : l'action qui transforme la matière, la pratique qui transforme la société »¹⁰, malgré les contradictions,

4. Inutile de préciser ici que Vladimir Jankélévitch ne saurait être réduit à un « moraliste » comme cela a pu être insinué dans certains cénacles. Son œuvre constitue en effet un apport fondamental à l'ontologie du temps et à la philosophie de la mort, mais aussi à la poétique phénoménologique de la musique et à la philosophie de l'action.

5. Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, op. cit., p. 178.

6. Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », *Œuvres*, tome III, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2001, p. 433.

7. Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, op. cit., p. 176.

8. Voir le bel article de Françoise Schwab, « Vladimir Jankélévitch. Les paradoxes d'une éthique résistante », *Revue d'éthique et de théologie morale*, Paris, Les Éditions du Cerf, n° 254, juin 2009.

9. Vladimir Jankélévitch n'avait évidemment pas oublié d'ironiser sur la posture anti-conformiste : « De tous les conformismes, le conformisme du non-conformisme est le plus hypocrite et le plus répandu aujourd'hui » (Vladimir Jankélévitch et Béatrice Berlowitz, *Quelque part dans l'inachevé*, op. cit., p. 13).

10. *Ibid.*, p. 133.